

«Les réfugiés doivent rester ici»

BIENNE Le centre de requérants d'asile de Boujean sera évacué cet été. L'association «Tous les êtres humains» réclame, au contraire, l'assainissement des conteneurs et leur déplacement en centre-ville.

PAR HANNAH FREI TRADUCTION MARCEL GASSER

La Ville ne veut plus de centre d'accueil provisoire à Bienne. Elle l'a fait savoir au Canton l'automne passé, en rejetant sa demande de prolongation. Cela signifie que les requérants d'asile installés à la périphérie de la ville devront faire leurs valises au plus tard cet été.



Bienne a tout ce qu'il faut pour permettre aux requérants d'asile déboutés d'y mener une existence décente.

PHILIPP BLUM
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
«TOUS LES ÊTRES HUMAINS»

Le Canton a d'ores et déjà trouvé une alternative pour les familles germanophones et les femmes vivant seules: en février, un hébergement pour requérants déboutés sera en effet aménagé à Enggistein, dans la commune de Worb, près de Berne. Les femmes seules emménageront donc bientôt. Les familles suivront cet été, à la fin de l'année scolaire. Le Canton continue de chercher des solutions pour les familles francophones et les hommes vivant seuls.

C'est dans ce contexte qu'intervient l'association «Tous les êtres humains». Dans une lettre ouverte adressée à la Ville et au Canton, elle demande la conservation des actuels hébergements en tôle, leur rénovation et leur déplacement dans un autre endroit à Bienne, dans une zone «d'affectation transitoire». Il existe suffisamment de zones appropriées, par exemple le terrain qui servait



Les familles francophones de réfugiés ne savent pas encore où elles vivront à partir de cet été. ARCHIVES PETER SAMUEL JAGGI

de pavillon d'information de l'A5 au Faubourg du Lac, le parking des Prés-de-la-Rive à côté du gymnase, les surfaces inutilisées de l'aire Tissot, le pré Wildermeth ou encore le terrain d'Expo02, au bord du lac.

Ne pas détruire le «village»

Selon Philipp Blum, président de l'association, les hommes vivant seuls ne posent aucun problème. «A bien des égards, ils aident les familles et s'occupent des enfants, ce qui montre qu'elles leur font confiance et ont besoin d'eux», poursuit Rudolf Albonico, membre de l'association. Il n'y a guère eu

de réaction négative contre eux, ni de la part des femmes, ni de la part des enfants. «Et lorsqu'un homme seul jette le trouble, il est de toute manière rapidement transféré dans un autre centre, en milieu psychiatrique, voire en prison», racontent-ils.

L'Association entend aussi empêcher la destruction du «village», qui n'est certes pas un hébergement idéal, surtout pour les enfants, en raison de son éloignement du centre-ville et de l'absence de places de jeux. Mais, en restaurant les conteneurs et en installant le village dans un autre endroit à

Bienne, la situation changerait. Il suffirait d'empiler les conteneurs et d'aménager les salles communautaires.

De plus, un réseau stable d'assistants s'est mis en place, constitué d'institutrices, de psychologues scolaires, de thérapeutes et de services médicaux des écoles. Si le centre de retour reste à Bienne, on pourrait continuer de profiter de ces infrastructures.

Philipp Blum fait remarquer que certains réfugiés déboutés séjournent à Boujean depuis plus de dix ans, faute de solution, et que la plupart d'entre eux vivront en Suisse jusqu'à

leur mort. «Dès lors, la question est la suivante: voulons-nous les interner, ou préférons-nous les laisser mener une vie autonome», relève-t-il. «La Ville aurait tout à gagner s'ils étaient hébergés dans un centre: il y aurait moins de criminalité et elle devrait moins déboursier sous forme d'assistance sociale.»

Repenser la politique

Rudolph Albonico déplore qu'avec la fermeture du village de conteneurs, c'est l'essentiel du travail de l'association «Tous les êtres humains» qui disparaît. Celle-ci continuera certes d'offrir son aide aux requérants

d'asile, même à ceux qui sont appelés à déménager, par exemple à Enggistein. «Nous ne laisserons pas tomber les gens dont nous nous occupons», poursuit-il. Et d'espérer qu'une partie, au moins, des réfugiés pourra rester à Bienne.

Les deux hommes estiment que la Ville devrait fondamentalement repenser sa politique en matière de réfugiés et oser quelque chose dans ce domaine. «Bienne est une cité cosmopolite et ouverte, qui a tout ce qu'il faut pour permettre aux requérants d'asile déboutés d'y mener une existence décente», considère Philipp Blum, qui rêve d'une campagne d'un nouveau genre à Bienne, avec pour slogan: «welcome refugees».

Le Canton favorable

À Bienne, le Conseil municipal ne s'est pas encore penché sur la lettre. Au Canton, en revanche, le directeur de la santé Philippe Müller juge tout à fait réaliste la proposition de l'association, qu'il soutient. Il ne reviendra pas sur la solution partielle trouvée à Enggistein, un hébergement qu'il juge «très bon». Mais pour les familles francophones (une trentaine de personnes), le Canton aspire toujours à une solution biennoise, que ce soit dans un immeuble, ou dans des conteneurs.

Quelle que soit la tournure des événements, les occupants du «village» de conteneurs seront donc bel et bien séparés. «C'est mieux ainsi: l'expérience montre que, pour les familles et les femmes, il est plus simple de vivre dans un centre de retour sans la présence d'hommes seuls», conclut Philippe Müller. Pour les réfugiés francophones de Boujean, l'heure tourne: où seront-ils dans cinq mois?

Swatch Group annonce un bénéfice en 2021

ÉCONOMIE Le groupe horloger fait mieux qu'en 2020.

L'entreprise horlogère biennoise peut se réjouir. Elle a présenté un résultat net positif dans un communiqué hier matin. Swatch Group a ainsi enregistré un bénéfice net de 774 millions de francs, après une perte nette de 53 millions en 2020.

Le groupe horloger souligne particulièrement une augmentation des recettes aux États-Unis et en Chine. Le Biennois a enregistré des ventes stables sur deux ans dans ses propres boutiques, malgré la diminution de 22% du nombre de magasins. Sur les 12 derniers mois, le chiffre d'affaires est



Recettes en hausse. ARCHIVES

ressorti en hausse de 30,7% à 7,3 milliards de francs.

Le montant s'est ainsi rapproché du niveau d'avant la crise pandémique en 2019, où il avait atteint 8,2 milliards de francs. Swatch a en effet assisté à la chute des ventes et du bénéfice en 2020 en raison de la pandémie de coronavirus. Le groupe avait dû fermer partiellement ses manufactures et ses boutiques à cause des confinements imposés dans plusieurs pays.

Pour 2022, la direction du Groupe anticipe un taux de croissance des ventes à deux chiffres en monnaies. ATS-AWA

PUBLICITÉ

DUEL

Vers un changement de paradigme
du 50 km/h au 30 km/h dans les localités?

**CARINE
STUCKI-STEINER**

Membre association transports
et environnement ATE et
conseillère de ville Les Verts,
Nidau

**PATRICK
WIDMER**

Ancien vice-commandant
sapeurs-pompiers Bienne et
conseiller de ville UDC, Bienne

**Mercredi 26 janvier 2022
à partir de 19h45**

Présentation:
Claudia Nuara